#8 JANVIER•FÉVRIER•MARS 2020 - ISSN 2678-4203

vivre MIEUX

LE MAG' DES FAMILLES

Auvergne-Rhône-Alpes

EFFONDREMENT : LA FIN D'UN MONDE ?

PLACE À L'ACTION

L'ÉCO-CITOYENNETÉ S'INVITE AU FESTIVAL !

TERRE DE LIENS : LUTTER CONTRE LA SPÉCULATION FONCIÈRE

Imprimé sur du papier PEFC

Familles rurales

Vivre mieux !

EDITORIAL

Depuis quelques temps, impossible d'y échapper ! La théorie de l'effondrement, qui nous annonce une catastrophe climatique et économique prochaine, ne connaît pas la trêve des confiseurs, et reste à la Une des magazines et des journaux télévisés, sans compter les livres sur le sujet qui battent des records de ventes....

Notre mouvement se devait d'y consacrer un dossier, pour comprendre ces discours qui ne sont pas le fait de prophètes inconscients mais proviennent souvent de personnes raisonnées. *« Oubliez la fin du monde, voici la fin d'un monde ! »* nous disent différents auteurs, chercheurs, et représentants de courants politiques divers, allant de l'écologie à l'extrême-droite.

Faut-il verser dans le catastrophisme ? Quels sont les arguments qui étayent cette théorie ? Car c'est bien d'une théorie dont il est question, à laquelle chacun est libre d'adhérer ou pas. Quand certains prévoient le pire, d'autres rappellent que les hommes ont toujours su trouver des réponses, notamment scientifiques et technologiques, aux problèmes posés, qu'ils soient démographiques, économiques ou écologiques.

A Familles Rurales, nous pensons qu'il est important d'informer sur le sujet. C'est en étant bien au fait de ces questions que chacun sera mieux armé pour agir, à son niveau, en citoyen responsable.

Tous les jours, des familles, des entreprises, des associations, s'engagent dans des projets et des actions qui permettent d'améliorer le lien social, de consommer moins tout en vivant mieux et en étant plus respectueux de l'environnement.

Plus que jamais nous pensons donc utile de faire entendre à travers nos articles, la voix de ceux qui agissent et pensent que rien n'est perdu, bien au contraire !

Dominique Marmier,
Président de Familles Rurales, fédération nationale

SOMMAIRE

P. 3 DOSSIER :
EFFONDREMENT : LA FIN D'UN MONDE ?

- **Effondrement : total ou partiel ?**
  Interviews d'Yves Cochet et de Gaël Giraud
- **Une finance éthique, c'est possible**
  Léo Miranda, directeur marketing de la Nef
- Survivalistes : ils envisagent le pire

P. 8 PLACE À L'ACTION

P. 10 CE QU'EN PENSENT LES JEUNES

P. 11 EN PRATIQUE

P. 12 LA DYNAMO :
DES PROJETS ET DES HOMMES

- **Le projet :** En Corse, un village ultra connecté
- **Portrait** : Frédéric David, toujours positif !
- **Réseau Terre de Liens :** lutter contre la spéculation foncière

Directeur de publication : Dominique Marmier
Directeur de la rédaction : Guillaume Rodelet
Rédactrice en chef : Niki Vouzas
Ont également contribué à ce numéro :
Maria Angelo (journaliste)
Mise en page : Françoise Barbier
Crédit photos : Fotolia.com, Terres de Liens (p. 15)
Dépôt légal : à parution
Commission paritaire : 0420G82979
Abonnement : 2,75 euros par an
Impression : Imprimerie Vincent
32 avenue Thérèse Voisin - 37042 TOURS CEDEX 1
Imprimé sur papier PEFC
Trimestriel - Numéro 8
IMPRIM'VERT®

Familles Rurales
Fédération nationale
7 cité d'Antin - 75009 PARIS
Tél. : 01 44 91 88 88 / Fax : 01 44 91 88 89
vivremieux@famillesrurales.org - www.famillesrurales.org

Familles Rurales est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique, ne relevant d'aucune sensibilité politique, syndicale ou confessionnelle, agréée et habilitée par de nombreux ministères. Le Mouvement regroupe 160 000 familles adhérentes, 2 200 associations locales, 40 000 bénévoles et 17 000 salariés.

DOSSIER

EFFONDREMENT : LA FIN D'UN MONDE ?

Notre société est si mal en point que des prévisionnistes issus de toutes disciplines, de l'économie à l'écologie, annoncent l'effondrement éminent de notre monde. Est-il encore temps d'agir ?

Dérèglement climatique, épuisement des ressources énergétiques, des espèces et de la biodiversité, mais aussi fragilité du système économique, social et financier : l'ère industrielle aurait atteint ses limites. Et selon certains chercheurs prévisionnistes, d'ici quelques décennies, c'est tout notre système qui devrait s'effondrer.

Prédictions de Nostradamus du 21ème siècle ? En 1972, le Rapport Meadows sur « Les limites à la croissance », rédigé par des chercheurs américains du célèbre Massachussetts Institute of technology (MIT), est la première étude importante soulignant les dangers pour la planète et pour l'humanité, de la croissance économique et démographique.
Dans la même veine en 1974, l'ingénieur agronome René Dumont, candidat écologiste aux présidentielles, écrit : *« Si nous maintenons le taux d'expansion actuelle de la population et de la production industrielle jusqu'au siècle prochain, ce sera l'effondrement total de notre civilisation ».*
Arrachant le thème de la nature aux ruralistes défenseurs d'un catholicisme traditionnel, il donne naissance à une écologie politique ancrée à gauche, appuyée sur des recherches scientifiques, critiquant les promesses non tenues de la modernité, du scientisme et des idéaux libéraux. Mais ses idées ne remporteront pas un franc succès.

En revanche, 50 ans plus tard, le livre *« Comment tout peut s'effondrer »* (Seuil, 2015) de Pablo Servigne (ingénieur agronome français) et Raphaël Stevens (prospectiviste belge) est vendu en France à 80 000 exemplaires. Le suivant, *« Une autre fin du monde est possible »* (Seuil, 2018), des mêmes auteurs, approche déjà les 50 000 exemplaires. Cette fois, les citoyens semblent prêts à entendre ce discours selon lequel la Terre est maintenant si abîmée qu'elle ne pourra plus alimenter longtemps nos différents « systèmes » alimentaires, énergétiques, sanitaires, etc, qui vont s'effondrer faute de ressources suffisantes, entraînant avec eux nos infrastructures et nos institutions. P. Servigne et R. Stevens baptisent « collapsologie » (de l'anglais to

collapse, s'effondrer) l'étude multidisciplinaire de cet effondrement annoncé... pour très bientôt, c'est-à-dire 2030 ou 2040 !

Le sujet est pris au sérieux à Matignon. En juillet 2018, le premier ministre Édouard Philippe déclare *« Cette question me taraude beaucoup plus que certains ne peuvent l'imaginer. (…) Si on ne prend pas les bonnes décisions, c'est une société entière qui disparaît ».*

Comment réagir à cette déferlante catastrophiste ? Comment penser la complexité d'un monde où tous les éléments sont interdépendants et où toute nouvelle solution engendre un nouveau problème ? Pour prendre le seul exemple des énergies renouvelables, l'éolien entraîne des nuisances visuelles et sonores, et le nucléaire est certes plus propre que le charbon mais il produit des déchets dont on ne sait toujours pas comment se débarrasser.

R. Stevens et P. Servigne exhortent donc leurs lecteurs à préparer d'ores et déjà « l'après » : une civilisation low tech fondée sur des communautés locales autonomes et résilientes, qui produisent leurs propres ressources. *« Il n'y a rien d'incompatible à vivre une apocalypse et un 'happy collapse' »*, écrivent-ils, confiants dans la capacité des hommes motivés par la peur à réinventer une nouvelle forme de société coopérative.

La panique de la collapsologie est tout aussi paralysante que les doutes des climato-sceptiques, affirment au contraire six chercheurs dans une tribune du quotidien Le Monde*. Selon eux, rien n'est inéluctable, et les exemples sont nombreux où des humains, conscients de situations dramatiques, agissent pour rétablir la situation. *« Le Japon au XVIIe siècle, a échappé à la déforestation de l'archipel grâce à une politique volontariste,* expliquent-ils. *La croissance du trou de la couche d'ozone, principal problème environnemental planétaire il y a une trentaine d'années, a été stoppée ; il est encore temps d'éviter les pires résultats, si nous agissons vigoureusement, non à partir de la peur, mais de la confiance que l'avenir est largement entre nos mains ».*

Comment ? C'est aux citoyens d'agir à leur niveau, mais aussi aux décideurs de tout mettre en œuvre pour financer la transition écologique, poursuivent ces auteurs. *« L'argent ne manque pas et différentes solutions techniques ont été proposées. Nous avons surtout besoin d'une orientation déterminée et vigoureuse des instruments et des normes économiques et financiers mobilisant les entreprises vers une économie bas carbone, et accompagnant une transition sociale qui sera difficile ».*

Dans les milieux industriels aussi, certains s'indignent de cet alarmisme. *« La question n'est pas de savoir si l'hydrogène va nous permettre de nous passer des énergies fossiles, mais quand »,* assure la direction d'Engie.

Garder une double lucidité, autant sur les risques écologiques majeurs qui nous menacent si nous n'agissons pas, que sur la force de résilience de l'humain et de l'ensemble du vivant, seule solution pour échapper à la catastrophe ?

« Le discours catastrophiste des collapsologues est paralysant »

** Ecologie, climat : l'effondrement n'est pas inéluctable. Le Monde, 16 aout 2019*

TÉMOIGNAGES

EFFONDREMENT : TOTAL OU PARTIEL ?

Yves Cochet

L'effondrement est inéluctable

Dans son dernier livre, « Devant l'effondrement*» l'ancien ministre de l'écologie estime que le compte à rebours a commencé.

Vous faites partie des plus pessimistes des collapsologues ?
Je pense que l'effondrement sera global. Tous les domaines seront touchés, de l'énergie aux transports, en passant par la finance, les ressources alimentaires, les télécommunications, etc. Et il atteindra tous les pays puisque nous sommes dans un système mondialisé. Quand j'étais jeune, le prix du porc breton était fixé à Loudéac, aujourd'hui il l'est à Chicago ! Comment voulez qu'une crise financière américaine, par exemple, n'impacte pas le paysan des Côtes d'Armor ?

L'effondrement est très proche ?
Je pense qu'avant les années 2030 la population mondiale diminuera à cause des famines et des pandémies, de nombreux états seront incapables de gérer les questions de santé et de sécurité, et l'on arrivera au bout des énergies fossiles. Ce ne sont pas des prédictions, c'est de la prospective ! Je peux me tromper sur des détails, à quelques années près, mais cet effondrement général est inéluctable. Le seul discours qui puisse faire réagir les citoyens, c'est de leur faire comprendre que cet effondrement n'est pas pour dans 30 ou 50 ans, mais pour demain !

Vous suscitez l'effroi à dessein ?
Pour régler les problèmes environnementaux et sociaux, les décideurs ont une religion : celle de la croissance et de la technologie. Ils prônent sincèrement l'élan vers le pire ! La « croissance verte » est une ineptie, car il est impossible d'accroitre le PIB sans augmenter la consommation d'énergie. Ce qui est en passe d'advenir ne dépend plus de notre volonté, mais des forces telluriques naturelles. Il est trop tard pour aller gesticuler devant les parlements ou à l'ONU en demandant des mesures pour lutter contre le réchauffement climatique.

Il n'y a donc rien à faire ?
Nous pouvons peut être limiter le nombre de morts, en s'organisant localement et collectivement avec ses voisins, en construisant des écovillages, en préparant l'exode urbain, en limitant le nombre des naissances.
J'habite moi-même désormais à la campagne en Bretagne : j'ai un puits sur mon terrain et je fais de la permaculture, je suis donc autonome en alimentation et en eau. J'ai acheté des chevaux car je crois au développement de l'hippomobile pour circuler. Mais j'ai du mal à convaincre mes voisins, qui ne sentent pas encore concernés par l'effondrement...

Gaël Giraud

Il ne faut pas confondre prospective et prédiction

Economiste, directeur de recherches au CNRS, jésuite et prêtre catholique, Gaël Giraud a consacré l'essentiel de ses travaux à l'économie écologique. Il doute des discours les plus radicaux des collapsologues.

Que reprochez-vous aux collapsologues ?

De confondre sciences prospectives et prédiction. Le groupe d'experts intergouvernemental sur le climat (GIEC) envisage différents scénarios à partir de certaines hypothèses : c'est un travail prospectif. Alors que pour certains collapsologues, le scénario du pire est inéluctable. Qu'en savent-ils ?

Certains ont une vision romantique de l'effondrement, qui s'accorde avec un imaginaire discrètement anarchiste : ce que la politique n'a pas réussi à faire —renverser l'Etat—, la « nature » (le réchauffement climatique, l'érosion de la biodiversité) va le faire. Or qui veut vivre au Venezuela, au Mali, en Syrie, où l'Etat est en faillite ? Il est naïf de croire que les hommes coopéreront en bonne intelligence quand l'Etat aura disparu.

Vous ne croyez pas du tout à la théorie de l'effondrement ?

Je crois que des effondrements partiels et dramatiques vont se produire, tout en espérant que nous trouverons les ressources spirituelles et politiques pour les éviter, non en pensant que grâce à la catastrophe nous allons inventer une meilleure façon de vivre ensemble.

Ces différents effondrements seront liés au manque d'eau (y compris en France), au réchauffement, à la pénurie d'énergie fossile et de ressources en cuivre également.

De tels effondrements partiels sont déjà advenus?

Beaucoup de pays du sud sont déjà très affectés. Mais la Russie, par exemple, a divisé son PIB par deux en dix ans, dans les années 90 du fait du chaos provoqué par l'effondrement de l'URSS.

De même la Grèce a perdu 25% de son PIB en 5 ans, supprimé quasiment toutes les allocations sociales, sabordé son système hospitalier. Au point que certains pères de famille se sont volontairement inoculé le VIH pour être éligibles à l'allocation sida, la seule qui n'ait pas été supprimée. Dans ces deux cas, on peut déjà parler d'effondrement !

Vous doutez de l'impact des discours catastrophistes ?

Ils sont démobilisateurs. Certaines personnes sont désemparées et culpabilisent, tandis que les élites financières s'imaginent mettre leurs enfants à l'abri dans des écoles privées au nord de l'Europe, pour échapper au réchauffement. Mieux vaut consolider nos institutions, nos services publics, pour réduire la gravité des catastrophes en cours et à venir.

UNE FINANCE ETHIQUE, C'EST POSSIBLE !

Léo Miranda est directeur marketing de la Nef. Cette coopérative financière créée en 1988 ne prête de l'argent qu'à des projets ayant une utilité sociale, écologique ou culturelle.

SURVIVALISTES : ILS ENVISAGENT LE PIRE

Ils sont des millions sur la planète à se préparer à la fin du monde, version bunker, ou à anticiper, version rurale, un monde dans lequel il faudra savoir cultiver son potager et fabriquer sa propre énergie.

Bernard a pris peur devant l'ampleur des pillages lors des émeutes urbaines de 2005, et réalisé que « l'état ne serait pas forcément là pour le protéger si tout pétait ». Depuis, il dort avec un sac d'évacuation à coté de lui, contenant tout le nécessaire pour survivre en forêt. Catherine et Pierre ont opté pour un bunker dans leur sous-sol, où six personnes peuvent tenir trois mois en cas de conflit armé à l'extérieur...

Yoann, lui, redoute une faillite des banques suivie d'une crise politique majeure. Il a développé une « base autonome durable » dans son petit jardin de ville, avec panneaux solaires, puits, et système d'aquaponie (poisson, bactéries et plantes se nourrissent en circuit fermé). Il est ainsi autonome en alimentation, eau, énergie, pendant huit mois. Tous sont « survivalistes » un mouvement de plus en plus éclectique.

Le survivalisme a été théorisé dans les années 60 par l'Américain Kurt Saxon, proche de la mouvance nazie. Redoutant deux grands spectres -l'anéantissement nucléaire et une invasion d'immigrés-, il recommandait de pouvoir se réfugier, armé, en forêt. Une vision plus « soft » du concept, axée sur le développement durable, a émergé il y a une dizaine d'années. En France, une communauté s'est structurée depuis six ans sous le nom de « réseau survivaliste francophone ». Le portrait robot de ces néo-survivalistes a été dressé par Bertrand Vidal, sociologue à l'université de Montpellier : un homme, plutôt occidental et urbain, dont la philosophie se résume au triptyque prévention des risques/résilience/autosuffisance.

Sans officialiser un changement d'appellation, ces nouveaux survivalistes se définissent plutôt comme des prepper (de prepping, diminutif de « se préparer » en anglais) et élargissent leur champ d'action à des imprévus plus bénins qu'une éventuelle fin du monde : des inondations, une coupure d'électricité généralisée, un tremblement de terre, voire une crise économique. Ils raisonnent moins individuellement et pensent à constituer des « communautés de voisinage » comme il en existe déjà quelques une, par exemple à Bugarach, dans l'Aude.

Ils ont leur salon annuel (https://survival-expo.com), avec des conférences par exemple sur « les savoir-faire ancestraux », « le montage d'une éolienne », ou « les plantes sauvages », et des stages de survie qui connaissent un succès croissant.

Bref, de quoi se préparer à la fin d'un monde, en douceur et au grand air...

Comment fonctionne la Nef ?

Nous ne finançons que des projets éthiques et solidaires : 70 % des prêts vont à des projets dans le domaine de l'environnement et de l'écologie, 25 % dans le secteur de l'économie sociale et solidaire (logement social, insertion, tourisme rural, etc) et 5 % au secteur culturel (ouvrir un théâtre, favoriser une pédagogie alternative...). Nous publions chaque année la liste exhaustive des prêts que nous accordons, afin que les sociétaires qui nous confient leur argent sachent à quoi il est utilisé. Durant 25 ans nous ne pouvions proposer que des crédits à des professionnels, des parts sociales et des comptes à terme. Mais depuis 2016 les particuliers peuvent ouvrir chez nous un livret d'épargne* Ces trois dernières années nous avons ainsi collecté 300 millions d'euros, qui s'ajoutent aux 250 millions obtenus depuis notre création.

Qu'est ce qui explique votre succès ?

La réflexion citoyenne sur notre société de surconsommation a d'abord entrainé des modifications de comportement des individus concernant principalement l'alimentation et l'énergie. Maintenant ils s'interrogent sur l'utilisation de leur argent. Si leur épargne sert à financer une industrie d'armement ou l'agriculture intensive, alors à quoi bon changer de mode de vie ? Même raisonnement du côté des entreprises qui bénéficient de nos crédits. Par exemple Biocoop, que nous avons été les premiers à financer, réalise aujourd'hui un milliard de CA. Cette entreprise pourrait bénéficier d'avantages dans une grande banque, mais elle nous reste fidèle car nous partageons la même philosophie, de ne travailler qu'avec des entités soucieuses d'un monde plus équitable.

Pourriez vous être touché par un effondrement financier

Dix ans après la crise de 2008, force est de constater que le système bancaire international n'a pas tiré de leçons de cette catastrophe, qui peut se reproduire à tout moment. En revanche, en 2008, nous étions l'un des seuls établissements de crédit à ne pas avoir été touché directement par la crise, car nous sommes absents des marchés financiers, nous ne pratiquons pas la spéculation et finançons uniquement l'économie réelle. Nous pouvons donc dire que nous sommes structurellement plus résistants que d'autres banques en cas de crise financière importante.

Cependant, nous ne pouvons pas encore être banque principale pour les particuliers. En effet, notre taille ne nous permet pas pour le moment de bénéficier d'un agrément pour gérer des comptes courant pour cette clientèle. En attendant, nous envisageons de proposer aux particuliers des « comptes de paiement », qui leur permettraient d'avoir une carte bancaire, de réaliser des virements et de domicilier leur salaire, mais ni chéquier ni découvert autorisé.

** Ndlr : Avec un taux d'intérêt à 0,10%, ce livret est cependant très faiblement rémunéré.*

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN

Grâce à vous, le projet « 100 points de médiation numérique pour reconnecter toutes les familles » a obtenu le 3ème prix au concours Google.org Impact Challenge

En créant 100 points de médiation numérique fixes et itinérants, nous voulons donner accès à internet, accompagner et transmettre aux jeunes, aux parents, aux personnes âgées les clés du numérique, en fonction de leurs besoins.

Familles rurales
Vivre mieux !

L'ÉCO-CITOYENNETÉ S'INVITE AU FESTIVAL !

Bière brassée localement, vaisselle consignée et réutilisable, toilettes sèches, pâtisseries faites maison, flyers sur papier recyclé… le festival « Sur la Remorque du Pat » s'est résolument orienté pour diminuer son empreinte écologique. Organisé depuis 11 ans par l'association Familles Rurales de Maizeroy-Chevillon – Grain's de Folie (57), ce festival gratuit attire plus de 7 000 participants chaque année sur la place de ce petit village de 180 âmes.

Organisé à la fin juin, le festival « Sur la Remorque du Pat », arbore fièrement l'étiquette « écoresponsable ». Boris Kufler, Président de l'association, présente l'évènement : *« Au fur et à mesure des années, les deux scènes du festival qui permettent à une trentaine d'artistes de se produire sur les 2 jours se sont entourées d'une panoplie d'actions visant à réduire l'empreinte écologique : des poubelles de tri sélectif sont installées sur tout le site, les éclairages LED ont progressivement remplacé les ampoules, les flyers et les affiches sont imprimés sur papier recyclé et leur quantité est réduite chaque année en raison de la notoriété du festival, des toilettes sèches ont été créées par les bénévoles, la restauration est alimentée en grande majorité en circuit-court par des producteurs locaux, la bière est brassée à quelques kilomètres, la vaisselle est lavée et réutilisée et les festivaliers peuvent restituer ou réutiliser chez eux le gobelet éco-cup pour les boissons ».*

La dimension écologique du festival est non négociable.

Claude LEIDELINGER, trésorier de l'Association, témoigne : *« Chaque année, nous prévoyons dans notre budget des investissements afin de réduire toujours plus l'impact écologique du festival. C'est une démarche volontaire au même titre que les investissements liés à la sécurité des personnes ».*

www.surlaremorquedupat.org

ET SI ON FAISAIT RIMER ÉCO-RESPONSABILITÉ AVEC PLAISIR ET CRÉATIVITÉ ?

Tel est le pari de la Commission Départementale « Développement Durable » de Familles Rurales Vendée ! Depuis plusieurs années, les bénévoles qui s'y investissent avec passion et conviction ont lancé de multiples actions : de la mise en place d'évènements propres à la construction de toilettes sèches en passant par la conception de malles pédagogiques à destination des associations et accueils de loisirs du réseau... *« On n'est pas là pour donner des leçons ou faire culpabiliser les gens,* explique Mary-Jo Brumaire, responsable de la Commission Départementale. *Notre rôle, c'est de les accompagner en douceur pour les aider à faire évoluer leurs comportements d'une façon ludique et économique. Car, pour préserver la planète, nos modes de consommation sont à revoir ! Il faut réfléchir ensemble à ce qu'il est possible de faire localement, à ce qui est vivable et économiquement viable et pourquoi pas imaginer peut-être demain de nouvelles alternatives ? »* C'est dans cet esprit que sous l'impulsion de Familles Rurales, un collectif est par exemple en train de se monter sur le Pays de la Châtaigneraie. Son objectif ? Organiser des ateliers DIY* qui, en plus d'être des lieux de transmission de techniques éco-responsables, seront des espaces privilégiés de discussion autour de thématiques comme l'éthique, le bio, le local, le raisonné, les circuits courts... Envie d'en savoir plus ?

Contactez-nous : contact@famillesrurales85.org ou 02 51 44 37 60.

**DIY : Do It Yourself (à faire soi-même)*

L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION DE MOYON EN CONNAÎT UN RAYON !

Dans la Manche, l'association Familles Rurales de Moyon Tessy est sensible à l'environnement et a souhaité inscrire son projet associatif dans une démarche écoresponsable. *« Notre association a mis en place un collectif zéro déchet »*, explique Marina Dubois, Présidente de l'association.

Le « Zéro Déchet », qu'est-ce que c'est ? *« C'est un mouvement qui vise à réduire la montage de déchets que nous produisons chaque année. Sont surtout visés tous les emballages superflus et les produits jetables qui utilisent plus d'énergie et de ressources que notre Terre ne peut en produire ! »* explique Marina Dubois.

A Moyon, ce projet est né d'une prise de conscience au sujet de la société de consommation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Les bénévoles dirigeants de l'association informent et sensibilisent à l'impact que peuvent avoir nos actes, que ce soit sur nous-même, sur les autres ou encore sur notre planète ! L'association cherche à lutter contre la pollution environnementale, le gaspillage et à favoriser la consommation responsable.

Association Moyon-Tessy,
Raphaëlle Tabary, Directrice
association.moyon-tessy@famillesrurales.org

MÉVEN, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA PAGE

Méven, étudiant en L2 licence information-communication option économie et scénographies artistiques à l'Université Catholique de l'Ouest Bretagne Sud (Vannes), membre actif du CNJ, parle de la théorie de l'effondrement.

VIVRE MIEUX AVEC MOINS

Témoignage de Méven Bauhé le Gal

« Au lycée, j'étais déjà sensibilisé à ces questions écologiques, mais c'est surtout depuis que je suis à l'université que j'ai commencé à regarder des documentaires qui traitent de ces sujets et à vraiment changer mes comportements.

Par exemple j'ai été influencé par la série Minimalistes qui relate des témoignages de personnes ayant décidé de réduire considérablement leur empreinte écologique en se débarrassant du superflu matériel omniprésent dans leur quotidien. Ils et elles vivent plus heureux ! J'ai vu aussi Cowspiracy, qui explore l'impact de l'élevage industriel sur l'environnement. Ce reportage est assez controversé, car il accuse certaines associations écologistes de ne pas réagir suffisamment, mais il est intéressant. Et j'adore une série réalisée en collaboration avec le WWF, qui s'appelle Notre planète : chaque épisode explore la richesse de merveilles naturelles, des espèces emblématiques, des scènes spectaculaires du monde sauvage qui subsistent, tout en révélant ce qui menace leur existence. C'est fascinant.

Désormais, quand je rentre de Vannes chez mes parents pour le week-end, j'utilise un co-voiturage, je laisse ma voiture au parking !

Pour l'alimentation, j'ai trouvé un site, « To good to go », où l'on peut acheter un panier composé des invendus du jour : les produits frais que les commerçants ne peuvent plus vendre le lendemain, par exemple des viennoiseries, des légumes, des plats du jour... C'est toujours très bon et beaucoup moins cher !

Pus tard, j'envisage d'ouvrir une entreprise de « e commerce » vêtements et produits de soins, fabriqués par des entreprises qui s'engagent à respecter l'environnement dans leur process de fabrication.

CA NOUS DONNE ENVIE D'AGIR !

Même si au sein du Comité National Jeunes de Familles Rurales (CNJ) nous n'avions pas tous entendu parler des notions d'effondrement ni de collapsologie, nous sommes majoritairement en tant que jeunes sensibilisés depuis de longues années sur les questions environnementales, sur la problématique du changement climatique, et sur le sujet de la surconsommation.

Bien sur, cette perspective d'effondrement est effrayante. D'ailleurs, certains d'entre nous trouvent ce sujet angoissant et, du coup, ennuyeux. Mais nous sommes nombreux à penser qu'au contraire il faut absolument en discuter pour ne pas courir à la catastrophe. Cela nous donne envie plus que jamais d'agir.

Au niveau de la consommation, nous allons préférer acheter d'occasion plutôt que neuf, et ce ne sont pas les sites qui manquent quels que soient les biens recherchés : de l'électroménager aux meubles en passant par les vêtements ou même les téléphones ! Nous échangeons beaucoup par les réseaux sociaux sur des sites que nous trouvons qui permettent de consommer moins de plastique aussi, par exemple récemment nous avons trouvé des coques de téléphones biodégradables. Et quitte à acheter du neuf, nous allons nous procurer des vêtements ou des chaussures fabriqués par des artisans en France plutôt que par des grandes marques en Chine.

Au niveau des transports, entre nous, nous organisons de plus en plus de covoiturages, et nous sommes plus nombreux également à utiliser le vélo.

Nous éduquons aussi nos parents, qui ont grandi à une époque où on ne parlait pas de ces sujets et durant laquelle la société de consommation était érigée en modèle ; Il est important de les informer et d'essayer de leur faire comprendre l'intérêt qu'ils auraient à modifier leur propre comportement !

POUR EN SAVOIR PLUS

SUR LE NET

Institut Momentum

Fondé en mars 2011, présidé par Yves Cochet, l'Institut Momentum est un laboratoire d'idées sur les issues de la société industrielle et les transitions nécessaires pour amortir le choc social de la fin du pétrole. Il réunit des chercheurs, des journalistes, des ingénieurs et des acteurs associatifs, *https://www.institutmomentum.org*

L'Effondrement ! Sur Canal +, une mini série aux allures apocalyptiques qui plonge les téléspectateurs au cœur du chaos

Next, web série documentaire réalisée par Clément Montfort, 8 épisodes où on retrouve des interviews de Pablo Servigne, Yves Cochet, etc... *https://www.next-laserie.fr*

Survivre : en six épisodes, portraits de survivalistes francophone et comment ils envisagent de survivre *https://www.france.tv/slash/survivre*

Les collapsologues sont-ils dangereux ?

Compte rendu d'un procès citoyen organisé à l'initiative du magazine Usbek et Rica en décembre 2018 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris *https://tgf.usbeketrica.com/article/effondrement-collapsologie-servigne-tgf-usbek-proces*

Y ALLER

Salon du survivalisme, du 20 au 22 mars 2020, Porte de la Villette, Paris *https://survival-expo.com*

A LIRE

Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, le titre fondateur dans l'analyse de l'effondrement des sociétés, écrit par le géographe américain Jared Diamond , publié en 2004 aux USA. Gallimard, 2006.

En anglais seulement, le livre écrit par un collectif d'anthropologues et d'archéologues qui critique les thèses de J. Diamond :

Questioning Collapse Human resilience, ecological vulnerability and the aftermath of empire.

Patricia A. Mc Anany et Norman Yoffee, Cambridge University Press, 2010.

Les deux best seller sur le sujet : **Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes.** De Pablo Servigne & Raphaël Stevens, Ed du Seuil, 2015, et Une autre fin du monde est possible, des mêmes auteurs, Seuil 2018.

Que faire face à l'effondrement écologique qui se produit sous nos yeux ? **Lire Le petit manuel de résistance contemporaine,** de Cyril Dion, éditions Babelio, 2019

Comment se fait-il que nous puissions encore ignorer son impact sur notre planète ? C'est la question à laquelle répond le sociologue et philosophe américain George Marshall dans **Le syndrome de l'autruche,** ed. Actes Sud, 2017.

DES PROJETS ET DES HOMMES

LE PROJET

EN CORSE, UN VILLAGE ULTRA CONNECTÉ

« Impliquer les villageois »

Des cochons équipés de GPS, une station météo accessible aux agriculteurs : les objets connectés ont envahi le village de Cozzano, en pleine montagne.

Sur le modèle des « smart city », villes connectées et axées sur le développement durable, des chercheurs de l'Université de Corse et du CNRS ont décidé de faire de Cozzano un « smart village ». Cette commune de 300 habitants perchée à 700 mètres d'altitude et située à une heure trente d'Ajaccio est devenue une zone de test grandeur nature d'objets connectés destinés, notamment, à une utilisation raisonnée des énergies.

Cela fait déjà une vingtaine d'années que la mairie a opté ici pour le développement d'une énergie durable, avec une chaudière biomasse et une micro centrale hydroélectrique. Une nouvelle centrale sur cours d'eau devrait lui permettre dès l'année prochaine de produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme.

« A condition d'optimiser la gestion de toutes les ressources, grâce à un réseau de capteurs permettant de collecter des données qui concernent de multiples activités », explique Thierry Antoine-Santoni, maître de conférences en informatique à l'université de Corse, en charge du projet « smart paesi ».

Le concept de ville intelligente est décliné sur toutes les activités du village. Par exemple, les 500 cochons de l'élevage local sont entrain d'être équipés de colliers GPS. Intérêt : l'éleveur qui jusqu'ici faisait des kilomètres en 4X4 pour récupérer ses bêtes sur les 500 hectares de montagne qu'ils parcourent en semi-liberté, va pouvoir les retrouver rapidement. Autre exemple, le producteur local de safran bénéficie de données météo précises sur sa parcelle, lui permettant d'anticiper l'éclosion de ses plantes.

D'une façon générale, tous les habitants auront des informations sur la température, la qualité de l'eau, la consommation électrique, permettant de mieux gérer l'eau, l'alimentation énergétique, ou l'éclairage des bâtiments publics et privés.

« Toutes ces données sont récupérées grâce à un protocole de télécommunication, le réseau LoraWan, qui présente un double intérêt : il est beaucoup moins coûteux que la 3G, très consommatrice d'énergie, et il a une portée très étendue de 10km, beaucoup plus importante qu'un réseau wifi ». En revanche il ne permet d'échanger que des données télémétriques, pas de vidéo. Pour cela, les habitants ont leur box.

Impliquer tous les habitants qu'ils soient éleveurs, cultivateurs, écoliers, parents d'élèves : c'est le souci de T. Antoine-Santoni, qui veut rendre intelligible l'interaction de la technique avec les villageois.

Le projet est à mi parcours. Pour savoir si les bénéfices pour le village sont vraiment à la hauteur des attentes, il faudra attendre quelques années.

https://smartvillage.universita.corsica/

PORTRAIT

FRÉDÉRIC DAVID, TOUJOURS POSITIF !

A 40 ans, Frédéric David a changé d'univers et de métier, passant avec bonheur du monde industriel au monde des médias. Son credo : l'information positive.

Qui aurait pu croire que Frédéric David créerait un media en ligne, puis qu'il aurait l'idée de le décliner sous forme « papier » à l'heure où toute la presse écrite bascule, inversement, vers le numérique ?

« Un média qui donne envie d'agir ».

Originaire de Saint-Fulgent, en Vendée, Frédéric David a fait des études qui l'ont mené à la conduite de projets industriels, et à un poste de cadre dans une entreprise de construction de machines de conditionnement d'emballages, Mecapack, à Puzauges. Il gère une équipe de techniciens, et bientôt les thermoformeuses et autres operculeuses fabriquées ici n'ont plus de secrets pour lui ! Mais la géo-politique du monde qui l'entoure continue de le laisser perplexe...

« J'ai beaucoup lu, écouté des émissions, cherché à comprendre la société, explique t-il. *Et à 40 ans j'ai pris un vrai virage en décidant de ne plus me focaliser sur ce qui allait mal, mais plutôt d'essayer de voir qu'est ce qu'il était possible de changer. Le film « En quête de sens », de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, a été un vrai déclic. Il donne la parole à des gens comme Pierre Rahbi, Vandana Shiva, qui refusent la résignation et agissent localement, démontrant la puissance de leur communauté ».* Frédéric David voit également le documentaire « Demain », et découvre « Kaizen », média porteur d'une information positive. Il décide de décliner le concept au niveau de sa région, et en décembre 2017 il lance sur le net « Demain vendée, le média qui inspire et donne envie d'agir ». Education, agriculture, habitat et énergie, santé, économie, art et culture : Demain-Vendée souhaite dans tous les domaines montrer qu'il existe des solutions locales permettant l'émergence d'une société plus juste, solidaire, où l'humain et la terre sont au cœur des préoccupations.

Le site s'étoffe rapidement, F. David anime également une émission de radio par semaine, et dès mars 2019 il lance « Le journal des initiatives positives », trimestriel imprimé. *« Tout le monde n'est pas sur les réseaux sociaux, et il y a une place pour ce type de magazine un peu artisanal, illustré, sans publicités, avec des articles non anxiogènes ».* 2000 exemplaires du second numéro (septembre 2019), sont disponibles dans 60 lieux de ventes. « *Nous sommes maintenant 3 permanents, 3 membres actifs (illustrateur, animateur, cinéaste), et un certain nombre de bénévoles. Quant à moi je réalise des petites vidéos, je rédige des articles, j'anime l'équipe, je chercher à nouer des partenariats pour trouver de nouveaux financements... »*

Pour changer la société, il faut être polyvalent !

RÉSEAU TERRE DE LIENS : LUTTER CONTRE LA SPÉCULATION FONCIÈRE

Depuis 16 ans, Terre de Liens achète des fermes et des terres agricoles, et les loue à des agriculteurs qui s'engagent à cultiver en bio et à respecter des critères sociaux et environnementaux.

Le constat est aussi simple que sévère : chaque semaine en France 200 fermes disparaissent et chaque année 50 000 hectares de terres agricoles sont artificialisés, c'est-à-dire remplacés par des routes, des zones d'habitation ou d'activités. Depuis 1950, la France a ainsi perdu l'équivalent de presque cinq fois la superficie de la région Ile-de-France...

Cela fait une cinquantaine d'années que les Safer (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) qui dépendent du ministère de l'agriculture, ont cette mission de développer l'agriculture tout en protégeant l'environnement et les paysages.

Limiter les dégâts et permettre notamment à des jeunes, pas forcément d'origine paysanne, d'acquérir des terres pour y développer une agriculture bio : c'est aussi l'objectif du mouvement Terre de Liens, dont l'histoire démarre en 2003 avec un Hollandais, Sjoerd Wartena, venu dans la Drôme dans les années 70 pour cultiver des plantes médicinales. Le village où il est installé se dépeuple, et ceux qui veulent s'installer doivent s'endetter lourdement pour acquérir du foncier, dont le prix ne cesse d'augmenter. Inspiré par une banque verte néerlandaise, « la Triodos Bank », qui a développé un « fond vert » pour investir dans des terres destinées à l'agriculture biologique, il contacte la Nef, banque solidaire française. Des militants du développement local et des agriculteurs en biodynamie lancent ainsi Terre de Liens.

« Développer une agriculture bio »

En 2006, le premier appel public à l'épargne rapporte à la Foncière Terre de Liens 3 millions d'euros pour des actions vendues à 100 €. Depuis, l'agrément ESUS (entreprise solidaire d'utilité sociale) permet de récupérer, outre l'épargne des militants, de l'épargne salariale.

« Puis, en 2013, est créée la Fondation, explique Jérôme Deconinck, son directeur. *Habilitée à recevoir des fermes en donation ou en legs, elle achète également des terres grâce aux dons des citoyens, au mécénat d'entreprises ou aux partenariats avec les collectivités ».*

Les deux entités, Foncière et Fondation, sont liées par un réseau associatif formé d'une Fédération nationale et de 20 associations régionales, dont les adhérents accompagnent les paysans. Car ceux qui bénéficient ainsi de fermes ou de terrains signent un « bail rural environnemental », par lequel ils s'engagent à pratiquer une agriculture bio, mais aussi à créer du lien avec le territoire.

« De nouveaux agriculteurs plus diplômés que la moyenne »

Avec 14 000 actionnaires pour la Foncière et 9200 donateurs pour la Fondation, Terre de Liens a pu acquérir 200 fermes et préserver ainsi 5000 hectares de terrain. Aujourd'hui, le mouvement dispose d'un capital de 60 millions d'euros. Maraîchage, élevage, apiculture, agroforesterie : toutes les activités sont présentes. *« Nos agriculteurs sont plus diplômés que la moyenne (25 % ont au moins un bac +5) et on trouve aussi plus de femmes. Un tiers de nos porteurs de projets sont des néo ruraux, qui quittent la ville, en quête de sens »,* explique J. Deconinck.

Aujourd'hui, l'objectif du mouvement est de continuer à acheter plus de terres, mais aussi de créer des partenariats, par exemple avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), pour réconcilier agriculture et biodiversité.

https://terredeliens.org

Agroforesterie à la ferme « les sables de Lumigny »

Rémi et Claire sont installés depuis 2011 à 50km de Paris, sur une partie des terres cultivées par leur famille depuis plusieurs générations. Les parents de Remi ont fait appel à Terre de Liens quand la parcelle a été mise en vente, pour éviter le démantèlement de la ferme. Aujourd'hui, la Foncière Terre de liens détient 38 hectares de ces terres agricoles sableuses, où se développe un projet d'agroforesterie : une pratique associant arbres, cultures et-ou animaux sur une même terre, pour restaurer la fertilité du sol. Ici, les plantations annuelles de blé, de colza, de seigle et de chanvre sont alternées par des rangs de jeunes arbres et d'arbustes, adaptés à la spécificité du sol, très sableux. Pour nourrir les abeilles et les oiseaux, les plantations ont été choisies de façon à garantir la présence de fleurs, de graines et de fruits le plus longtemps possible dans l'année. Entre 2011 et 2017, environ 1700 arbres et 9000 arbustes ont été plantés grâce à de nombreux bénévoles.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU VIVRE MIEUX

❑ Je souhaite bénéficier de l'abonnement au Vivre Mieux au tarif de 2.75 euros pour 4 numéros/an. Je les recevrai tous les trois mois à l'adresse indiquée ci-dessous.

Nom : ..... Prénom : .....

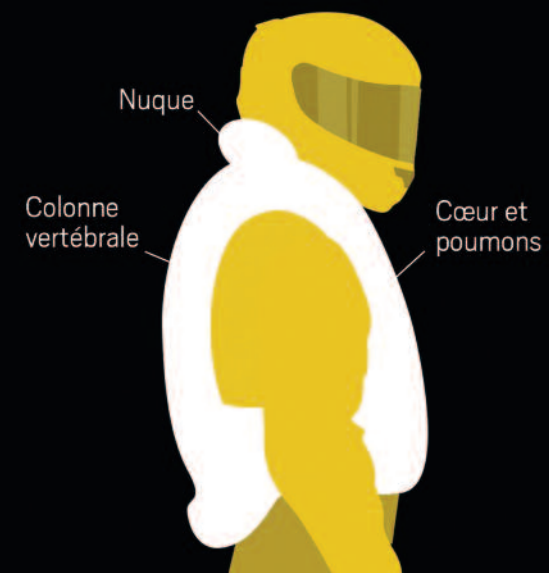
Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Bulletin d'abonnement et chèque (à l'ordre de Familles Rurales) sont à envoyer à : **Familles Rurales, Fédération nationale, 7 cité d'antin, 75009 PARIS**
Si vous êtes adhérent et souhaitez vous abonner, adressez-vous auprès de votre association locale ou votre fédération départementale.
Consultez le site : **www.famillesrurales.org**

L'AIR C'EST LA VIE À MOTO AUSSI



L'AIRBAG PROTÈGE LES ORGANES VITAUX ET VOUS ÉVITE LES BLESSURES LES PLUS GRAVES.

Plus d'informations sur
securite-routiere.gouv.fr

SÉCURITÉ ROUTIÈRE
TOUS RESPONSABLES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Le Gouvernement